

HISTOIRE POPULAIRE

DE LA

Custodie franciscaine de Terre-Sainte

—o—o—o—o—o—o—o—o—o—o—

BENOIT D'AREZZO, Premier Provincial
de Syrie. (*Suite.*)

IL est bien jeune encore ; à peine engendré à la vie monastique, il se voit appelé à diriger ses Frères ; sa vertu ne va-t-elle pas être soumise à une épreuve périlleuse ? Ne court-il pas risque de céder à une fâcheuse tentation de vaine complaisance ?

Mais non, ne craignons rien ! Profondément pénétré de sa faiblesse, il a établi l'édifice de sa perfection sur le solide fondement de l'humilité et a mis toute sa force dans le Seigneur. Dieu résiste à une âme vaine, sourit au cœur vraiment humble ; aussi couvrit-il de ses plus abondantes faveurs le jeune prélat. Il lui départit d'abord la sagesse et la prudence, dons si nécessaires au supérieur pour la bonne gestion de son emploi. (Que de détails de toute sorte dans une direction importante ! que de questions à étudier ! que de considérations à peser ! que de ménagements à garder ! Ici déterminations graves à apprendre, là difficultés sérieuses à vaincre ! aujourd'hui un événement heureux réjouit l'âme du supérieur et demain un incident fâcheux contriste son cœur. Pour mener à bien tant d'intérêts matériels et spirituels dont il a la charge, pour pourvoir au fonctionnement utile de rouages si nombreux et si complexes, il lui faut un ensemble de qualités précieuses qui ne se trouvent pas dans une âme commune. Mais le jeune Provincial sera à la hauteur de sa position ; c'est en Dieu qu'il a mis son espoir et Dieu l'assistera dans le maniement de la mission délicate qui lui est confiée. " On remarquait dans ce serviteur de Dieu, dit Calaorra, une prudence aussi délicate que sage. Cette vertu était le pivot de toutes ses opérations ; elle se manifestait en toute affaire, pour ardue qu'elle fût. Toujours il avait prompte la détermination la plus en rapport à la circonstance et donnait à toute chose la solution la plus avantageuse. "

Grande aussi était sa charité pour ses Frères. Sa sollicitude s'étendait à la fois à leurs nécessités matérielles et à leurs besoins spirituels. Pour avoir renoncé aux commodités de la vie, le reli-